



Élisabeth SIROT,  
*Maître de conférences en archéologie médiévale, Université Lumière-Lyon II*

Annick CLAVIER,  
*Conservatrice du patrimoine de l'Isère, membre du Groupe de recherche sur la maison en Rhône-Alpes*

## LE DÉCOR PEINT DANS LA MAISON NOBLE ET FORTE AU MOYEN ÂGE EN TERRITOIRE SAVOYARD DU XII<sup>E</sup> AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

### Introduction

Les résultats présentés dans ce colloque sur le thème des décors peints s'inscrivent dans le cadre plus général de recherches consacrées à la société aristocratique et à ses cadres de vie : de la motte au château de pierre sans oublier le palais, le manoir et la maison noble. Ce thème constitue une des branches fondatrices de l'archéologie médiévale où la recherche régionale s'est particulièrement bien illustrée, par le biais de plusieurs programmes de recherche individuels ou collectifs, de fouilles, de colloques, de travaux de master ou de thèses à l'université Lyon II et à l'UMR 56 48 du CNRS.

Après s'être penchés sur les lieux de résidences des plus grands, il est logique d'étudier ceux des plus modestes, en particulier ceux de la petite aristocratie. Les nombreuses maisons nobles ou fortes qui occupent encore les campagnes, livrent des informations très précieuses sur l'architecture médiévale, les techniques et matériaux de construction, les éléments de confort ou de protection, les aménagements du quotidien. Pourtant, ces « petits châteaux », le plus souvent propriétés privées, n'ont généralement fait l'objet d'aucune étude, les archéologues ou les historiens d'art les ont délaissés, au profit d'édifices plus prestigieux. L'intérêt qui leur est actuellement porté révèle certaines surprises : une organisation spatiale calquée sur celle du château avec des espaces de représentation, des zones entières vouées à la vie privée ou à la pratique de la religion et des lieux de sociabilité<sup>1</sup>. L'observation archéologique montre que bon nombre des salles conservent des traces de décors peints qu'il faut souvent dénicher sous des faux plafonds ou des tas de gravas ! Les revêtements pariétaux, sont d'une grande diversité au niveau de leur importance monumentale et de leur qualité technique. Les grands décors historiés, comme les modestes fragments de faux-appareil

<sup>1</sup> Hervé MOUILLEBOUCHE, *Les maisons fortes en Bourgogne du Nord, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Dijon : Presses universitaires de Dijon, 2002. Élisabeth SIROT, *Noble et forte maison, l'habitat seigneurial dans les campagnes du milieu du XII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Éditions Picard, 2007.

ou de peinture projetée permettent d'affirmer que l'occupant de la maison forte a le souci de soigner son cadre de vie, en ayant recours au dessin et à la couleur pour améliorer les maçonneries ou les ouvrages de charpenterie. Ces découvertes réalisées dans des maisons rurales, souvent modestes, remettent en question l'idée traditionnelle selon laquelle seules les maisons urbaines ou les grands châteaux possédaient des décors ; elles mettent en lumière les préoccupations esthétiques des petits nobles ruraux et remettent en cause définitivement l'image d'un Moyen Âge sombre.

La démarche, essentiellement archéologique, repose sur des prospections thématiques, des couvertures photographiques, des relevés d'élévation pierre à pierre ; elle est également étayée par l'étude des sources écrites de différentes natures. Un document a été particulièrement sollicité pour ces recherches, la double enquête, Delphinale et Pontificale, conduite en 1339<sup>2</sup>.

**En contrepoint, des comparaisons avec des demeures plus prestigieuses – comme le château comtal, bien documenté par les comptes de châtelainie – apportent des éléments précieux permettant de progresser dans l'identification des décors. La mise en œuvre d'une technique de laboratoire, la dendrochronologie<sup>3</sup>, méthode de datation particulièrement bien adaptée aux structures bâties qui conservent de nombreux éléments de bois, a apporté des éléments déterminants dans l'élaboration des chronologies des plafonds peints. Les grands décors connus et déjà publiés sont absents de cette présentation, au profit de vestiges souvent modestes, principalement non figuratifs et inédits, ces derniers n'ayant pas encore fait l'objet d'études spécifiques puisqu'ils appartiennent à un *corpus* en cours d'élaboration. Beaucoup de questions se posent encore à leur sujet : la restitution complète, la chronologie, la symbolique des couleurs et la manière dont ils peuvent exprimer les mentalités. Les remarques concernant les techniques, trop peu nombreuses pour justifier un développement spécifique, sont faites au fil de la présentation des différents sites.**

La reconstitution de l'espace intérieur de la maison avec ses différents espaces doit toujours s'effectuer avec prudence, les textes facilitent souvent cette démarche, certains indices archéologiques, comme la présence d'enduits pariétaux et de décors particuliers peuvent faciliter l'identification d'une salle de prestige ou d'un lieu d'exercice de la justice par exemple. Mais avant de pénétrer dans la demeure, voyons comment se présente son aspect extérieur.

## **Le décor extérieur**

Bon nombre de témoignages historiques, littéraires<sup>4</sup> ou archéologiques montrent que, dans la majorité des cas, les élévations extérieures étaient peintes, même si les vestiges d'enduits, exposés aux intempéries sont le plus souvent ténus, les études d'archéologie monumentale récentes prouvent cette réalité. À Saint-Jean-de-Maurienne, l'appellation de « Tour Blanche » est confirmée par la découverte d'un enduit de couleur blanche qui couvrait tout l'édifice<sup>5</sup>. La « Tour Brune », récemment étudiée, a révélé elle aussi des traces d'enduit brun sur tous les parements extérieurs<sup>6</sup>. La maison forte de Conflans, construite en brique, dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle est appelée très tôt « Château Rouge », ce qui pose la question des enduits sur les bâtiments en brique : comment étaient traités ces matériaux, choisis plus par effet de mode que par nécessité

---

<sup>2</sup> L'enquête Delphinale est conservée aux Archives départementales de l'Isère (B 3120 et B443). L'enquête Pontificale est conservée aux Archives du Vatican, *Archivio segreto vaticano*, Coll. 109.

<sup>3</sup> Toutes les datations sont produites par le laboratoire Archéolabs de Saint-Bonnet-de-Chavagne.

<sup>4</sup> Félix Platter au début du XVI<sup>e</sup> siècle évoque le décor de la façade de sa maison : « Ce que je me rappelle de plus ancien, c'est d'avoir vu peindre la façade de notre maison. Sur l'échafaudage, en dehors de la fenêtre, maître Mathis maniait les pinceaux, peignait des chiens, le chasseur et le cerf avec son bois... ». Félix et Thomas PLATTER, *Notes de voyage*, 1552-1559, Montpellier.

<sup>5</sup> Isabelle PARRON, « La tour Blanche de Saint-Jean de Maurienne », *La Rubrique des patrimoines de Savoie. Revue de la conservation départementale du Patrimoine*, n° 20, Chambéry, 1999.

<sup>6</sup> Alexandra AURIC, *Étude archéologique du bourg castral et de la tour d'Arras*, mémoire de Master 2, Université Lumière-Lyon 2, 2008.

économique? Une réponse partielle est donnée par la présence de peinture sur l'intrados des grandes arcades d'une autre maison de brique, désignée elle aussi comme « Maison Rouge »<sup>7</sup>. L'utilisation de la brique en territoire savoyard est fréquente pour l'architecture castrale et s'explique par les attaches piémontaises de la Savoie, le château de Vufflens ou la maison forte du Rosey à Rolle offrent des vestiges représentatifs. Quelques exemples, mieux conservés, révèlent que le faux-appareil, couvrant largement les murs, est très utilisé, ainsi à la maison Tavel à Genève datée du XIII<sup>e</sup> siècle, où l'étude archéologique a permis de restituer un grand appareil gris anthracite avec des faux joints plus clairs (fig. 1). Le même souci d'un décor d'imitation se retrouve à la maison forte de Marclaz à Thonon pour le XV<sup>e</sup> siècle. La couleur est aussi fortement liée au symbole, l'apposition d'une bande blanche en haut de la tour du seigneur de Saint-Jeoire en Faucigny, en 1304, est la marque d'un privilège accordé à celui-ci, par le comte de Genève (fig. 2).



Fig 1 : Maison Tavel à Genève, cl. É. Sirot.



Fig 2 : Tour de Saint-Jeoire en Faucigny, , cl. É. Sirot.

---

<sup>7</sup> Voir aussi les travaux de Alain de Montjoie au palais épiscopal de Grenoble, et son article, « L'architecture de brique à Grenoble et dans sa région aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles », *Évocation*, 1990, p.50-84.

## La grande salle ou *aula*

Les textes et l'archéologie montrent que dans la maison forte comme dans le château, subsiste une salle plus spacieuse que les autres, mieux éclairée, qui abrite un décor remarquable, matérialisant le pouvoir aristocratique. Dans les textes, les mentions d'*aula picta* sont nombreuses mais ne nous disent rien sur la qualité du décor. Plus détaillés, les comptes de châtelainie renseignent davantage, ainsi au château de Ripaille à Thonon en 1432, le duc Amédée VIII Savoie fait réaliser par le peintre Jean Baplein, un grand décor pour la nouvelle *aula*. Il se compose de badges de 280 lacs d'amour en argent poli avec la devise FERT, accompagnés de 657 petits éléments d'or en forme d'étoiles ou de sequins<sup>8</sup>. Ce travail de qualité a nécessité la venue de peintres de plusieurs villes, Lausanne, Genève, Saint-Claude, Metz et même Venise. D'après l'enquête de 1339, la grande salle de la maison forte de Marcossey est entièrement peinte<sup>9</sup>. À son tour, l'*aula* de la maison forte de Cruet a livré un décor prestigieux daté du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, illustrant des scènes de la vie aristocratique (fig. 3).



Fig 3 : Aula de la maison forte de Cruet , cl. É. Sirot.

Plusieurs grandes salles de maisons seigneuriales en Chartreuse et en Dauphiné livrent des décors historiés qui sont comparables au niveau des programmes iconographiques et de l'exécution, ainsi à Theys où l'étude du décor est publiée par Annick Ménard-Clavier. La maison des Loives, dans la vallée de la Galaure<sup>10</sup>, abrite une salle de 110 m<sup>2</sup>, couverte d'une charpente carénée, elle même décorée ; sous cet ouvrage de charpenterie daté de 1340, le décor s'organise en quatre registres superposés, tandis que l'on compte quatre registres sur le mur pignon. Une frise d'écus court sur les quatre murs de la salle, suspendus par une courroie noire sur bandeau blanc. Au hasard des visites et des études archéologiques, on rencontre également des décors plus modestes. À la maison de Dingy à Passy, les enduits pariétaux, bien datés de 1321 par la dendrochronologie, présentent une frise de blasons sous le plafond, le « remplissage » des murs est fait par des fleurettes à cinq pétales entourées d'un cercle, disposées sur un fond clair. L'observation plus précise montre bien que ces fleurs sont reproduites à l'identique grâce à un pochoir, technique qui semble largement utilisée dans la région au XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 4). De même la technique de la peinture projetée, visant à imiter la pierre ou le tissu, est identifiée dans plusieurs maisons de la région, comme celles de Choisy et celle d'Alex. La grande ressemblance entre les deux décors, au niveau de la facture et du choix des couleurs, est frappante. La grande salle de la maison d'Alex, (15,75 m x 5 m) quant à elle, offre un décor héraldique, composé de bandes rouges et grises qui rappellent les armoiries de la famille d'Arenthon. Le choix des couleurs de cette composition

<sup>8</sup> Référence dans Christian de MÉRINDOL, *La maison des chevaliers de Pont-Saint-Esprit, corpus des décors monumentaux peints et armoriés du Moyen Âge en France*, Pont-Saint-Esprit, 2001, p. 397.

<sup>9</sup> *In quo domificamento primo est quedam magna aula pincta cum duobus fornellis*.

<sup>10</sup> Élisabeth SIROT, *op. cit.*, 2007, p. 174-176. Notice rédigée par Chantal Mazard, conservateur du patrimoine.

indique que le décor est chargé d'illustrer le mariage de la dernière héritière de la famille d'Alex, avec un seigneur d'Arenthon, en 1383.



Fig 4 : Décor de l'aula de la Tour de Dingy à Passy, cl. É. Sirot.

C'est encore un thème héraldique qui apparaît dans la salle de la maison forte de la Sauffaz pour les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, ici, comme dans beaucoup d'autres salles, on remarque le rôle majeur de la cheminée dans la composition du décor. Les armes de la famille de Charansonnay qui possède la maison sont peintes directement au-dessus de la cheminée, à l'intérieur d'une couronne de feuillage portée par deux sirènes, motif très en vogue dans le milieu chevaleresque à la fin du Moyen Âge (fig. 5).



Fig 5 : Aula de la maison forte de la Sauffaz, cl. É. Sirot.

L'empreinte en négatif d'un grand rectangle, souvent identifiée au niveau du linteau d'une cheminée suggère la présence d'un décor réalisé sur une bande de papier plaquée directement sur le mur. Cette pratique décorative est bien visible sur le tableau de Robert Campin réalisé entre 1425 et 1430, où la scène de l'Annonciation se déroule devant le foyer<sup>11</sup> (fig. 6). L'étude archéologique récente de la maison forte Allinges, a mis en évidence un décor héraldique, appliqué directement sur le linteau de bois de la cheminée de la grande salle, conservée dans son état du XV<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup> (fig. 7). La cheminée est un repère dans la pièce et constitue un symbole fort du pouvoir seigneurial<sup>13</sup>. Il est logique qu'elle participe largement au décor ou en constitue le point de départ, comme l'a bien montré Christian de Mérindol à propos du décor de la salle de la maison forte de Cruet<sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Tableau conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, Belgique.

<sup>12</sup> Lionel RODRIGUEZ, *La maison forte des Allinges à Saint-Quentin-Fallavier (Isère), Étude archéologique des élévations*, Mémoire de Master 2, Université Lumière-Lyon 2, 2007.

<sup>13</sup> Élisabeth SIROT, « Allumer le feu ! la cheminée et le poêle comme élément de chauffage et de prestige dans la maison noble et le château ( XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) » à paraître aux Éditions Picard, collection Espaces médiévaux.

<sup>14</sup> Christian de MERINDOL, *op. cit.*, 2001.



Fig 6 : Annonciation et décor au dessus de la cheminée, cl. É. Sirot.



Fig 7 : Décor du linteau de la cheminée des Allinges, cl. É. Sirot.

### **La camera**

La *camera* fait partie de l'organisation-type de toute résidence seigneuriale, la célèbre *camera domini* du château de Chillon en pays de Vaud, est une belle matérialisation de l'importance de la chambre du seigneur, qualifiée de *camera rubea* au château d'Annecy, au moment où le comte de Genève est élu pape d'Avignon. L'organisation de ces pièces qui concrétisent la vie privée requiert beaucoup de moyens et de savoir-faire, ainsi à Chillon entre 1342 et 1344, c'est le peintre Jean de Grandson qui est chargé d'exécuter les peintures des murs et du plafond. Là encore, le décor héraldique est privilégié avec le représentation d'une frise armoriée qui court tout autour de la pièce. Mais le goût de la nature et des animaux apparaît également avec des

cerfs, deux ours, une panthère, un lion et un chameau qui broutent dans un verger, rappelant la *camera cervorum* du château d'Annecy, réalisée au même moment que celle du palais des papes d'Avignon.

Au château d'Annecy, dans le Logis Perrière, l'étude archéologique réalisée dans la *camera paramenti* a permis de mettre au jour les différentes couches d'enduits qui se sont succédées au cours de son occupation, mettant en évidence, grâce aux ruptures de couches stratigraphiques, un système de cloisons légères délimitant de petits espaces type, alcôve ou retrait<sup>15</sup>. Dans les textes, nombreuses sont les mentions de chambres peintes, à Châtillon en 1339, la chambre est dite « bien et suffisamment peinte »<sup>16</sup> ; à Faucigny, il y a une chambre peinte, adjacente à la salle. Les chambres de la maison de Sales reçoivent toutes un décor particulier, dans l'une d'elle il est question d'une frise de vingt-trois écus d'alliance, dans l'autre, d'un décor de nymphe et d'écus.

### **La capella**

Cette pièce, toujours présente dans le château est également identifiée dans la simple maison. Comme l'*aula*, elle témoigne de préoccupations esthétiques et de recherches décoratives de la part des détenteurs. Celle de Châtillon en Faucigny est décrite en 1339<sup>17</sup> comme très bien peinte de plusieurs couleurs, il est intéressant de noter que les éléments de mobilier, comme les bancs en gypse et grès sont aussi peints de nombreuses et diverses couleurs. L'allusion à des images est-elle relative à celles des enduits pariétaux ou à de petits tableaux que l'on retrouve mentionnés au même moment dans la chapelle du château d'Annecy ?

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle de la maison forte de la famille de Sales<sup>18</sup> est présentée par son occupant comme étant couverte d'un lambris peint d'azur fermé d'étoiles d'or, tandis que les murailles sont peintes d'architecture. Des problèmes d'authentification des enduits d'origine surgissent avec le décor de la chapelle de la maison forte de Sallenove, consacrée au XV<sup>e</sup> siècle, dont les parois sont couvertes d'un décor réalisé au pochoir, dans des dégradés de bleu.

### **Autres emplacements**

Outre la salle, la chambre et la chapelle, que l'on parvient bien à identifier dans l'organisation intérieure, d'autres pièces ou zones de circulation peuvent être également prétexte à décor. Ainsi le *pèle* ou salle chauffée par un poêle, très présente dans les régions de montagnes, témoigne d'un souci de décor, celle de la maison forte de Songy est peinte avec les armoiries de la famille et celles de ses alliés, elles sont disposées : « tout alentour du fornél ».

À Annecy, un cabinet d'étude a été découvert, en haut de la tour d'escalier du Logis Perrière, il est couvert d'enduit avec une frise de cervidés. La tour de Saint-Jean-Le-Chevelu, quant à elle, est entièrement couverte d'un décor de faux appareil (fig. 8) que l'on observe également à l'intérieur des baies. Ce décor envahissant ne permet pas de faire la distinction hiérarchique entre les différentes salles superposées. Des décors ont été également découverts dans des couloirs de circulation ou des escaliers.

---

<sup>15</sup> Élisabeth SIROT, *Résidences seigneuriales au Moyen Âge Comté de Genève, Faucigny, Chablais, Lyon* : Presses universitaires de Lyon, 1998, p. 92.

<sup>16</sup> *Que camera est bene et sufficienter pictata* »

<sup>17</sup> Enquête de 1339 : *Item ibidem et juxta dictas cameras et dictam parvam turrim est quidam nobilis et sufficiens capella optime picta de diversis coloribus et finis ad celum lapideum in qua sunt due magne fenestre de tous scissis. In qua capella sunt multe ymagines. In qua quidem capella sunt multi sedes pulcherini de greyaz seu de gyp coloribus depicti.*

<sup>18</sup> Charles Auguste de Sales, Pourpris historique de la famille de Sales (Archives départementales de Haute-Savoie).



Fig 8 : Faux appareil de la maison forte de Prélian à Saint-Jean-le Chevelu, cl. É. Sirot.

## Plafonds

Les plafonds jouent un rôle de premier plan dans le décor des pièces, les sources écrites et archéologiques se complètent bien pour illustrer cette réalité. Au château d'Annecy, le compte de châtelainie de 1333-1334<sup>19</sup> précise qu'un peintre de Lausanne, maître Pierre, vient au château pour exécuter dans l'*aula*, des « listels » ou bordures, qui sont en fait des baguettes de bois ou couvre-joints que l'on plaque à la jointure des planches du plafond, pour éviter que les gravas ou « marain » déversés au dessus ne laissent échapper de la poussière. Dans la *camera domini* du château de Chillon au XIV<sup>e</sup> siècle, les comptes font encore état de ces éléments traités par le peintre, après avoir été exécutés par le charpentier<sup>20</sup>. Dans plusieurs maisons nobles, l'étude archéologique a permis la découverte et l'identification de ces éléments, très souvent décorés, couverts de dessins minuscules mais toujours précis. À la tour de Plancherine (fig. 9) ce sont des figures géométriques noires et rouges, petits triangles et rubans plissés qui alternent régulièrement, l'ensemble peint avec un grand raffinement est daté par la dendrochronologie de 1343. L'observation attentive de ces baguettes, montre qu'elles sont réalisées « au kilomètre » et coupées ensuite pour être insérées entre les poutres et les solives, ce qui explique que dans certains cas, le motif décoratif ait été coupé et n'apparaisse pas dans sa totalité.



Fig 9 : Couvre-joints du plafond de Plancherine, cl. É. Sirot.

<sup>19</sup> Max BRUCHET, « Étude archéologique sur le château d'Annecy », *Revue Savoisienne*, 1901. Pièces justificatives. « *Libravit dicto magistro Pietro de Lausanne pictori pro pictura sexcies vinti et septem duodenarum listellorum magne aula et logie castri.* »

<sup>20</sup> Albert NAEF, *Chillon la Camera domini*, Genève, 1908.



Lorsque sont réalisés les sondages pour la datation dendrochronologique, il n'est pas rare que le spécialiste, perché sur son échelle, ne découvre des morceaux de toile destinés à la préparation du bois, avant qu'il ne reçoive l'enduit<sup>21</sup>. Le plafond de la maison de la maison de Loches à Magland, daté de 1438, offre une disposition très originale avec des caissons constitués de compartiments limités par des poutres et des solives. Dans la pièce basse, à l'intérieur des caissons ont été identifiés des motifs géométriques colorés, tous différents (fig. 10).



Fig 10 : Plafond de la maison forte de Loches à Magland, cl. É. Sirot.

Le plafond de la grande salle de la maison d'Alex, remarquable par l'assemblage de ses poutres en trait de Jupiter et par la vivacité de ses couleurs : des rouges sang associés au vert olive avec des moulures de tons orangés rehaussés de noirs est un témoignage de la pénétration du goût de la Renaissance en Savoie, venu d'Italie par les Alpes du Nord, il est daté de 1514.

Pour terminer cet exposé, encore beaucoup trop limité à un simple inventaire, nous évoquons le plafond de la tour de Saint-Jeoire (fig. 11 et 12) qui vient d'être découvert et dont l'intérêt ne semble pas beaucoup préoccuper ses propriétaires qui ont entrepris des travaux de grande ampleur ! Soyons vigilants, tentons de faire connaître et de conserver le mieux possible les souvenirs de ces précieux décors civils souvent pleins de fraîcheur, qui expriment encore le goût des occupants et souvent leur adhésion à une mode ou à des courants artistiques locaux.



Fig 11 et 12 : Plafond de la Tour de Saint-Jeoire, cl. É. Sirot.

<sup>21</sup> Renseignement fourni par Christian Dormoy de Archéolabs.